L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 FEVRIER 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Denmet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 2 FEVRIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Toutes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Stephen J. Derbes, à sa salle d'encan, No 36 rue Royale, costumes pour théâtres, masquarades ou bals.

Le discours d'ouverture de la Reine d'Angleterre au Parlement.

Suivant l'usage antique et solennel, et avec les cérémonies qui datent de siècles, la Reine d'Angleterre vient de faire l'ouverture du Parlement. Elle a, à cette occasion, prononcé un discours qui mérite d'attirer l'attention publique. Comme toujours, il est en deux parties bien distinctes: la politique étrangère et la politique intérieure. En ce qui concerne les affaires extérieures, rien de bien nouveau à signaler dans cette allocution; elle pourrait avoir été inspirée, tout aussi bien par le marquis de Salisbury que par M. Gladstone. Les Anglais ont, sur les autres nations du globe, un avantage tout spécial: ils peuvent se diviser, se déchirer sur les questions de politique intérieure, de réformes économiques; les, uns veulent conserver ce qui existe, n'avançant jamais que, malgré eux, sans jeter vers le passé un regard de regret; les autres, ayant toujours les yeux fixés sur l'avenir et tendant, sans cesse, à démonstrer la nation restée, jusqu'à présent, la plus aristocratique de la terre.

Il en est tout autrement dans les questions nationales. Du moment que l'honneur du pavillon est engagé, qu'il s'agit de la grandeur du pays et de ses possessions extérieures, toutes les divisions disparaissent, les avis sont unanimes. Il y a, à cela, une raison bien simple: c'est que la Grande-Bretagne, qui a toujours sur les lèvres les grands mots d'humanité, de liberté, de civilisation, s'inquiète, en réalité, fort peu des principes; elle ne songe qu'à la satisfaction de ses intérêts. Comme elle n'est, au fond, qu'une vaste maison de commerce, elle sacrifie tout aux besoins de son négoce. Sur ce terrain, l'entente s'opère toujours. Devant l'étranger, tous les cœurs battent à l'unisson.

Le discours dont nous parlons, en est une preuve entre mille. Rien ne ressemble moins au monde, que la politique de Lord Salisbury et celle de M. Gladstone; il y a entre les deux incompatibilité radicale, et, cependant, le grand vieillard tient sur la question d'Egypte absolument le même langage que le chef du Cabinet tory. Ce qui a été fait par ce dernier est bien fait. L'usurpation qui est l'œuvre des conservateurs et qui a soulevé l'indignation de presque toute l'Europe, est consacrée par le ministère libéral.

Les paroles prononcées par la Reine Victoria, à propos de cet escamotage, méritent d'être citées: "Le Khédive m'a déclaré, en termes très amicaux, qu'il avait l'intention de toujours consulter mon gouvernement, avant de prendre une mesure politique quelconque."

Il n'est question, ici, ni des représentations de la France et de la Russie, ni des protestations, soit du Khédive, soit du Sultan, qui est le véritable suzerain de l'Egypte. Tout cela est nul et non avenu, aux yeux de la Reine. Désormais, c'est l'Angleterre qui gouverne le pays. Le fait est accompli; la chose est bâclée. M. Gladstone qui, il y a un an, chef de l'opposition, est fulminé contre cet acte odieux, l'approuve pleinement, à présent qu'il est premier ministre. Attendons les événements, et nous verrons ce qu'il faudra penser du fameux *bull dog tenacity* de l'Angleterre.

Il n'en est pas de même pour la politique intérieure. Ici tout est contraste. La présentation du bill relatif à l'établissement du Home Rule, en Irlande, est annoncé solennellement. La discussion soulèvera bien des dissensions; il y aura des débats forts vifs; il est même possible, qu'à cette occasion, M. Gladstone soit forcé de recourir à une dissolution du Parlement. Le grand libéral ne reculera pas devant une pareille mesure, s'il la juge nécessaire.

Le Discours annonce également une foule de réformes intérieures, très importantes: un nouveau mode d'enregistrement des votants; des réformes hardies dans la conduite des élections; l'abolition des votes multiples et la fixation d'un même jour, pour le scrutin, dans toute l'étendue de la Grande Bretagne. Enfin, question très grave pour le pays et qui va révolutionner la capitale: on demande l'abolition du privilège unique dont jouit la cité de Londres, et qui consiste à se gouverner elle-même, en dehors des règles établies dans les autres parties du Royaume-uni. Cette réforme est peut-être aussi hardie que la question du Home Rule, et l'on peut s'attendre à des luttes orageuses, au sein du Parlement. Au point de vue des réformes libérales intérieures, M. Gladstone semble devoir tenir tout ce qu'il a promis; il va même au-delà. Le discours de la Reine donne une très haute idée des vues de cet illustre vieillard, à qui nous souhaitons un plein succès dans ses audacieuses et humanitaires entreprises.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Petit dictionnaire fin de siècle:

Amour.—Jeu de dames qui, à un certain âge, devient un jeu d'échecs.

Confident.—Petit tonneau des Danaïdes.

Cuisine.—Chimie culinaire.

Diplôme.—Le port d'armes du médecin.

Espérance.—Imagination des malheureux.

Mémoire.—Une boîte de conserves.

Opinion.—Chose respectable, même quand elle est sincère.

L'esprit d'autrefois:

Cham se plaignait de la difficulté, toujours croissante, de trouver de bons domestiques:

—On va aux renseignements.

—Et je ne fais que cela.

—On prend des gens qui ne changent pas souvent de place.

—Le premier qui m'a volé était resté dix ans dans la même maison.

—C'est étonnant, quelle espèce de maison, était-ce donc?

Et Cham de répondre tranquillement:

—Une maison centrale.

Au café. Calino paye son apéritif avec une pièce de cent sous.

Après un rapide examen, le garçon lui dit:

—Mais votre pièce est fausse, monsieur Calino!

Ce dernier examine la pièce à son tour, et ensuite:

—Fausse! Vous voulez plaisanter, fait-il d'un ton sévère. Regardez le millésime: 1862. Croyez-vous qu'on l'aurait laissée circuler depuis cette époque, si elle ne valait rien!

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 28 janvier:

Notre paroisse se peuple rapidement. Dans chaque localité, on remarque une foule d'améliorations et des bâtisses nouvelles.

Covington devrait avoir une fabrique d'huile de coton, un moulin à riz, une fabrique de barils, une scierie et une fabrique de portes, fenêtres. Qui va prendre l'initiative et commencer le bal?

Le temps a été chaud et agréable, toute la semaine—heureux changement, après les froids des semaines passées.

—Les capitaux du Nord, commencent à affluer dans le Sud et y cherchent de bons placements. A ce propos, nous remarquerons que, par suite de nombreuses expériences, toutes suivies de succès, on est arrivé à prouver que la paille de riz fait un excellent papier. Or, il n'y a pas de meilleure localité que Covington pour établir une fabrique de papier. L'eau claire du Bogue Falia est excellente; nous avons du combustible en abondance et à bon marché; nos fermiers peuvent fournir des milliers de tonnes de paille de riz, et nous avons la conviction, que si quelqu'un manifestait l'intention de fonder, ici, une pareille industrie, on lui fournirait gratis, plus de terrains qu'il n'en faut, pour y construire la fabrique en question. Nous sommes tout près de la Nouvelle-Orléans; on peut faire toutes les expéditions rapidement et facilement par eau et par chemin de fer.

Ajoutons, qu'un pareil établissement serait exempt de taxes, pendant une période de dix ans, en vertu d'un article de la constitution de l'Etat.

Il y a donc là, une bonne affaire à tenter, pour un capitaliste intelligent.

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 janvier:

M. J. H. Putnam, de Rose Hill, sur le bas Vermilion, nous annonce qu'il va doubler sa rafflierie et lui donner une capacité beaucoup plus grande. Elle pourra travailler six cents cannes par jour, comme celle de MM. Oxnard et Sprague. Il va aussi prolonger son chemin de fer et le diriger à travers plusieurs habitations du voisinage. Il pourra ainsi acheter une grande quantité de cannes et augmenter, considérablement, son industrie. M. Putnam est un fervent croyant dans l'avenir de l'industrie sucrière. L'important, à ses yeux, est de multiplier les petites fermes, cultivant la canne, et d'établir, au milieu d'elles, de grandes raffineries centrales.

—Il vient de se fonder une nouvelle localité sur le chemin de fer d'Iberie et de Vermilion, à 14 milles à l'ouest de la Nouvelle-Ibérie. Cette localité s'appelle Erath. Il y a déjà un hôtel qui se construit, une pharmacie établie, et l'on perce des chemins, de tous les côtés, pour mettre le nouveau hameau en communication avec le voisinage. Erath est le nom de l'excellent homme qui a le plus contribué à la construction, à l'achèvement, du nouveau chemin de fer.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 28 janvier:

La Cour Suprême de l'Etat de la Louisiane a décidé, il y a quelques semaines, que tout planteur ou fermier qui tient magasin sur sa propriété, bien qu'il ne vende ses marchandises, provisions, liqueurs, etc., qu'aux ouvriers qu'il emploie, doit, comme les autres marchands, se conformer à la loi générale, et payer une licence pour tenir ouvert son magasin, suivant le commerce qu'il fera sur son habitation ou sa ferme.

Rappelez-vous que pour un fort rhume, il n'y a pas de remède plus efficace que le Sirop de Dacoogé.

Cette excellente préparation existe depuis 63 ans.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, Toux invétérées, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N. O.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MÉNIER est le breuvage à la mode. En avez-vous jamais fait l'essai? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MÉNIER, New-York."

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral Cerise d'Ayer. Mal remède n'est si efficace.

L'humanité, à laquelle nous avons l'honneur et le plaisir d'appartenir, n'est pas près de devenir muette. A l'heure qu'il est, elle parle encore trois mille langues.

A ce propos, un grincheux disait à un jeune romancier ultra-naturaliste X....., qui se vante volontiers du succès "universel" de ses ouvrages:

—Hein, mon vieux, tu as beau dire, tu n'as pas encore été traduit en trois mille langues, toi!

—Possible, répliqua sérieusement notre homme, mais j'ai été traduit.... en cour d'assises.

Toto est pris en flagrant délit sur un plat de crème serré dans le buffet.

—C'est-il possible! s'écrie la bonne; mes œufs à la neige! Qu'est-ce que vous faites là, monsieur?

—Je..... je fais..... le dégel.

La grammaire française du *Tam-Tam*:

NOMS MASCULINS	NOMS FÉMININS
Un as	Une as-se
Un bat	Une batte
Un chemin	Une cheminée
Un dé	Une déesse
Un étage	Une étagère
Un feu	Une feuille
Un impôt	Une imposte
Un jus	Une jupe
Un kan	Une cantine
Un lézard	Une lézarde
Un nègre	Une négrèsse
Un vaisseau	Une vaisselle

Et comme il faut toujours le troisième à la deuxième, il nous est fourni par un tailleur allemand qui dit toujours:

Un kilo	Une kilotte.

Le bonheur de la mort: conclusion d'un article de M. Aurélien Scholl, dans l'*Echo de Paris*:

Pourquoi ne persuaderait-on pas aux condamnés à mort que le dernier supplice contient la suprême félicité? On l'a déjà, en Angleterre, persuadé aux pendus.

—Est-il vrai, demandait quelqu'un au célèbre opérateur Campbell, que la pendaison soit une jouissance?

—Dame! répondit le savant, tous les pendus l'affirment!

Dans une réunion où les gens d'affaires étaient bouchés de la belle façon, H....., un original, prit, tout à coup, leur défense:

—Ils sont, dit-il, les soutiens de l'Etat!

—C'est donc dans le cens, lui répliqua Z....., que la corde est le soutien du pendu, qui ne le quitte point qu'elle ne l'ait étranglé!

Le triomphe du paradoxe: la cuisson des aliments par le froid.

M. Sawiczekocki, un savant original, a formulé cette loi que la chaleur et le froid déterminent des phénomènes identiques. Chacun sait, en effet, que le contact du mercure congelé produit une sensation semblable à celle d'une brûlure.

De là à cuire les viandes à l'aide du froid exagéré, il n'y avait qu'un pas. Le docteur Sawiosekoyer vient, paraît-il, de procéder à des expériences concluantes; et bien qu'une société hongroise se serait fondée pour exploiter, sur une grande échelle, cette découverte imprévue, et faire des conserves de viandes cuites à un nombre considérable de degrés au-dessous de zéro.

Menus propos du foyer de l'Opéra:

—Bizarre! Ce ténor chante du ré, ré, pourtant, sa voix a de la vibration, de l'éclat.....

—C'est qu'il a le nez en trompette.

Zabulon, haï des hommes, écrit son testament.

"Je désire qu'il ne soit envoyé aucune lettre de faire part, et qu'on ne porte pas de bonet sur ma tombe!"

LE VIOLON ROUGE.

Oh! les beaux violons écarlates, jolies des petits enfants! comme ils resplendissent de ce rouge sublime en sa crudité qui fait l'enchantement des âmes encore pures! Ils sont jolis et ne coûtent que vingt-cinq sous; un poète lui-même peut amasser de quoi en acheter un pour charmer sa maison. Comme les fleurs, comme les Polichinelles, comme le vin du cabaret, les pauvres violons rouges valent peu d'argent et ils donnent des jouissances infinies....

Il y a quelques jours, j'ai vu à l'hospice de Bicêtre un fou appelé David, qui jouait d'un petit violon rouge. Il a trente deux ans à peine; il est grand et svelte; sa tête régulière, d'un type admirable, conserve les traces d'une grande beauté; mais le regard est au ciel. Je me suis arrêté bien longtemps devant David, car je ne pouvais me rassasier d'admirer le bonheur dont son visage était illuminé. Le son, à peine perceptible, produit par le frottement de l'archet sur les morceaux de fil roux tendus en guise de cordes, le plongeait dans une sublime extase; et moi, j'étais bien près de fondre en larmes comme lui, car le plaisir que me donne un artiste vient avant tout de celui qu'il éprouve.

J'ai voulu savoir l'histoire de David.

Orphelin, il avait été élevé par charité dans une pension, où sa timidité et sa faiblesse physique l'empêchaient de se mêler aux jeux des autres écoliers; à ces heures des récréations, il errait triste et seul, ne sachant à qui confier son amour pour la liberté, pour les forêts.

Un jour, le fils du maître de pension, petit garçon stupide qui faisait faire ses devoirs par David, reçut pour récompense de ses succès une charrette de joujoux parmi lesquels était un violon rouge; comme il trouvait ce jouet indigne de lui, il le donna à David; et dès ce moment-là David eut un ami.

Dès que la classe était finie, il allait se blottir sous le perron du jardin, et il jouait de son violon rouge. Sans doute, alors déjà, comme à présent qu'il est fou, il croyait que le violon rendait à son oreille tout le poème de passion et de douleur que ses petits doigts lui confiaient. David n'avait pas de mère qui le caressât et le prît dans ses bras, pas de frère, pas d'ami, pas de chien; son violon rouge était sa famille. Il vécut heureux jusqu'au jour où le maître de pension, dans un moment de colère, brisa brutalement d'un coup de poing le cher violon.

Imaginez toute la désolation qui peut tenir dans toute une âme!

Seul, abattu et désespéré, jusqu'au jour où il quitta son enfer, David n'eût qu'un rêve: posséder, quand il serait grand, un violon véritable auquel il pourrait raconter tous les trésors d'amour et d'amertume amassés dans son sein. Enfin, ce jour-là arriva, et la main bienfaisante qui avait mis l'enfant en pension le plaça chez un épicier du quartier Monffetard. La fille de l'épicier chantait les œuvres de Schubert au piano; le fils de l'épicier apprenait le violon, et faisait mourir dans des convulsions de nerfs les chats des toits voisins. Je laisse au grand romancier qui naîtra le soin de vous raconter par quels travaux de nègre, par quels dévouements, par quels beaux élans d'âme, par quelles folies, par quelles bassesses, par quelles noceries inconcevables et désespérées, David obtint un petit coin dans l'amitié du fils de l'épicier, et avec quels tressaillements, quels frissons glacés, il lui demanda enfin, en tremblant, la récompense de tant de services rendus: la faveur de toucher l'instrument pendant dix minutes!

Mais supposez achevé ce poème inénarrable: la séduction du fils de l'épicier; David a conquis un monde; tous les jours il est libre pendant une demi-heure en tête-à-tête avec le violon.

Il ne s'était pas demandé qui lui apprendrait à en jouer; il ne comprenait même pas que cela s'apprît: il en était bien, cœur débordé, qu'il saurait, par des moyens inconnus, faire chanter dans ses bras sonores l'immense chimère vaguement confuse dont il avait l'âme pleine. Trois années il vécut dans l'extase, chantant pour lui seul un chant qu'on n'entendra jamais; puis, il devint soldat.

Pendant trois années encore, David, obstiné à son rêve, vécut au milieu d'un régiment comme un anachorète du désert, dans des privations inouïes, n'ayant pas en tout ce temps là bu une goutte de vin ou d'eau-de-vie, mais amassant des liards. Au bout de trois années, il put acheter à des saltimbanques, dans une foire de village, un méchant violon qu'il racommoda, et il recommença à chanter. Si l'âme pouvait crier quand elle étouffe, si elle pouvait décrire avec des sons visibles le cri qui dort alors en une soif ardente; si les amours, les ardeurs et les jalousies avaient des voix, on entendrait quelque chose de pareil à cette musique qu'il avait créée, et que parfois les soldats écoutaient avec curiosité.

Quand David fut libéré du service, l'idée que les hommes vivent d'une profession ne lui vint même pas. Il regagna Paris à pied, et jusque enfin! il serait dans les campagnes, dans le Bois de Boulogne, s'enivrant de soleil et de verdure; puis il, revenait aux Champs Elysées, s'adossait à un arbre, et là, ordinairement, jouait du violon pendant des heures.

Bien peu de gens lui jetaient des sous, car qui pouvait comprendre les accents célestes de ce poète? Ces quelques sous lui suffisaient pour payer le coucher de la nuit et ce qu'il mangeait çà et là. Encore eut-il été bien incapable de les administrer. Mais une petite mendiante des Champs Elysées, belle d'une beauté cachée sous la crasse des haillons, devint amoureuse de lui. Elle avait vécu depuis l'enfance comme lui, dans la solitude et dans la rêverie; elle venait s'asseoir au pied de son arbre et écouter sa musique. On ne saura jamais comment ces deux êtres se parlèrent. Enfin, elle alla habiter avec lui un garni où les rats n'auraient pas voulu loger. Elle adorait le pauvre David, et lui, sentant que âme qui le comprenait, il jouait du violon pour elle!

L'automne dernier, la mendiante mourut de la poitrine. Elle morte, David ne pensa plus à rentrer au garni. La nuit aussi, il restait dans les Champs Elysées, chantant la morte! Il fut arrêté comme vagabond, et les agents lui prirent son violon. David devint fou.

En entrant à l'hospice de Bicêtre, il retrouva en lui justement les mêmes impressions douloureuses du pensionnat: tel il avait tressaillit, enfant, de sa solitude entre les murailles, tel il en tressaillait. Il demanda au médecin un petit violon rouge, et le médecin voulut bien le lui donner. Il en joue tout le jour.

A présent, David est à l'abri de la méchanceté des hommes: personne ne lui prendra ni ne lui casera plus son violon rouge, à qui il raconte son amour pour son amie morte.

Il est heureux.

THÉODORE DE BANVILLE.

Caline rend visite à un ami, qu'il trouve au lit.

—Comment! encore couché à onze heures?

—Mon cher, je me suis couché très tard dans la nuit.

—Eh bien! et moi, reprend Caline; je ne me suis pas couché du tout, et ça ne m'empêche pas d'être déjà levé!

Bizarreries de la langue française:

—Savez-vous d'où vient le mot banqueroute?

De bane rompu. Autrefois, on brisait, sur la place publique, le banc qui avait servi au changeur coupable de fraude.

—Tiens! aujourd'hui c'est le contraire on leur en offre un.

—?!!

—Oui, celui de la cour d'assises.

Les cochers:

Le scène se passe à une station de voitures: deux chevaliers du fouet taillent une bavette en attendant pratique.

—Qu'a-t-il donc, le gros Pierre? Lui qui est si gai d'ordinaire; il a une mine funèbre, on dirait qu'il broie du noir.

—Tiens! je le crois; il vient d'écraser un croque-mort!

Sur le boulevard.

—Je viens de vous voir serrer la main à Rafistout.... Comment osez-vous fréquenter cet individu?

—Cent un homme qui a du foin dans ses bottes.

—Et vous entendez l'aider à le dévorer! Mes compliments les plus sincères!

Pour Conserver

la richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demander à votre pharmacien ou à votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure lapsolle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle."—R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive."—Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pendant près de cinq ans, et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et ai parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans."—Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue partout par les droguistes.

Téléphone 479. P. H. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c., &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième District et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 fév—1an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le 4 février 1893 à 7 heures et quart du matin à l'Eglise St-Augustin, pour le repos de l'âme de MRS CASSE, née Virginie Mercier. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

1er fév—3 f

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1859.

A. RIGNY.
3 West 23th St.
NEW YORK.
2 oct—6m—dim. mer. ven

Changement de local

M. F. C. PHILIPPE a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il a transféré son imprimerie du No 66, rue de Chartres, au No 40 rue Saint-Louis, en face l'Hôtel Royal.

Son établissement est des mieux outillés pour la prompte livraison et la parfaite exécution de tous les travaux qui lui sont confiés.

29 janv—1m

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS,
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

W. G. Coyle & Cie.
CHARBON COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et d'embaucheur.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peuvent obtenir de la vapeur servant promptement approvisionnée au prix du marché.

BUREAUX:
47 -- Rue Carondelet -- 47
1er sept—6 m dim mard jeud

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.

A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commenceront à 1 30 au lieu de 2 P. M.

Cinq courses ou plus chaque jour.

Entrée, 50cts, demandant accès partiel sur le terrain et aux tribunes.

2 déc—4 m

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Fév. 1893, entre midi et 2 heures P. M.

A. A. LEBLONG, Caissier.

30 déc—au 6 fév

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1893.—L'élection annuelle pour sept (7) directeurs de cette compagnie pour servir pendant l'année prochaine, sera lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 6 février 1893, de 10 heures A. M. à 2 P. M.

P. COUGOT, Secrétaire.

27 janv—9f

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1893.—A l'assemblée annuelle des lieutenaires tenue le 20 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1893:

H. V. TREMOULET,	O. A. SCHWEIDAU,
R. W. HUNTINGTON,	A. M. DELAVALLADE
A. D. LANAUX,	S. MERNSHEIM,
J. B. VINET,	P. POZZI,
J. P. ZATARAIN,	H. LANGE,
F. E. BERNARD,	GEO. LANAUX.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 23 courant M. GEORGE LANAUX, a été réélu Président à l'unanimité et M. CHAS. D. DELERY secrétaire.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire.

Succession de Mathias Huber, décédé.—COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 87,213—Division A.—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte provisoire présenté par Gottlieb Huber, exécuteur testamentaire de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

A. V. FLOTTE, Greffier.

25 janv—25 29—8 dev

ASSURANCES.

Vingt-troisième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1892:

Primes reçues:

Sur risques de feu	$207,142 40
Sur risques de marine	1,629 90
Sur risques de rivière	2,844 74
	$212,617 04
A ajouter, primes non acquises de 1891	52,974 00
Primes totales	$265,591 04
A ajouter, intérêts et profits et pertes	7,557 02
Revenus	$273,148 06
A déduire, pertes payées:	
Sur risques de feu. $106 140 17	
Sur risques de marine	336 79
Sur risques de rivière	311 78
Total des pertes payées	$106,788 74
Rachat de primes et annulations	20,481 13
Commissions	27,052 00
Réassurances	22,380 45
Taxes et Licences	2,260 54
Dépenses de bureau et d'agences, dépenses légales, bureau des assurances, serpe le sauvetage	29,711 36
Déboursés	$223,848 28
A déduire:	$50,904 86
Primes non acquises	$42,983 00
Pertes ajustées et non ajustées	$ 175 00
	54,108 00
Pertes	$3,203 14

ACTIF

Argent en caisse	$ 61,053 16
$11,000 Bons des Etats-Unis à 4%	11,350 00
$62,000 Bons à Primes de la Nouvelle-Orléans	103,019 60
$50,000 Nouveaux Bons de l'Etat de la Louisiane	49,500 00
$40,000 Bons consolidés de la Nlle Orléans	42,500 00
10 Actions Germania Insce Co.	1,000 00
Prêts sur collatéraux	20,000 00
Prêts sur hypothèque et billets à recevoir	20,665 00
Primes en voie de recouvrement	30,017 32
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
	$342,205 08

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Dividendes non réclamés	1,642 00
Réservé pour primes non acquises	45,983 00
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	8,125 00
	$355,770 00

Le tableau ci-dessus est une copie exacte de ses livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire. GEO. LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 14 janvier 1893.

EDGAR GRIMA, Notaire Public.

15 janv—1m—Dim Jeu

Vingt-sixième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
Incorporée 20 février 1866.
Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1892:

Primes sur incendie. $249,099 95	
Primes des rivières. 1,178 55	
	$251,258 34
A ajouter: Primes non expirées de 1891	44,850 20
Total	$296,108 54
A ajouter: Intérêt et profits et pertes	$26,064 18
Moins salaires et dépenses générales	12,887 95— 13,176 23
Fonds de surplus, 1891	21,490 82
Total	$330,792 59
Pertes payées—	
Sur risques de feu	$152,918 37
Sur risques maritimes	176 44
Sur risques de rivières	928 24
	$153,124 14
Réassurance	43,744 41
Primes rachetées et commissions	59,380 08
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	9,718 29 264,967 92
Profits brut	$65,824 67
Réservé pour primes expirées de 1892	$47,378 85
Pertes d'incendies non payées	11,964 13
Fonds de surplus	6,481 69
	$65,824 67 $65,824 67

ACTIF.

Billets pour primes	937 65
Primes en voie de collection	49,004 92
Prêts sur nantissement	4,475 00
Prêts sur hypothèques	2,200 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	85,942 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	31,717 50
Bons 1ère hypothèques, Weakering Brewing Co	8,250 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,913 14
Argent comptant et en banque	15,479 12
	$265,824 67

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de surplus	6,481 69
Réservé pour primes non expirées	47,378 85
Réserve pour pertes non payées sur incendie	11,964 13
	$365,824 67

Cet exposé est une copie vraie et correcte des livres de la compagnie.

J. HASSINGER, Président.
F. E. MERLIN, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1893.

FRANK RENGEL, Notaire.

DIRECTEURS.

J. J. WEBERLING, J. B. MEYERS, J. HASSINGER, A. G. RICKS, LOUIS GRUNEWALD, GEO. LINDELIOS, FRANK VATTIER, JOHN G. MOLL, J. E. MERLIN, D. BERNHARDT, J. J. LANGER, M. VONDERHANE, F. W. DIELMANN, EMIL WEBER, A. THIESEN.

15 janv—1m

THE FIREMEN'S INSURANCE CO., de la Nouvelle-Orléans.
DIXHUITIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1892:

Primes reçues pour risques d'incendie	$ 47,264 55
Pertes par les incendies	$42,987 67
Réassurances	5,129 40
Primes rachetées	3,869 36
Commission et courtage	2,865 31
Dépenses, générales, moins escompte et intérêt	13,057 56
	$67,499 30

ACTIF.

Comptant en banque et en main	$4,227 96
Billets recevables, Prêts sur garanties collatérales, actions diverses etc.	57,372 31
Primes en cours de collection	4,614 03
Meubles de bureau et installations	2,000 00
	$68,414 30

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

R. W. SEAWELL, Président.
O. THOMAS, Président.

Fait et signé sous serment par devant moi, le 10e jour de février 1893.

FRED. SERGEL, Notaire Public.

Directeurs:

Peter Blaise,	H. Bovey,
Peter Dearr,	Henry Hilermann,
John Everett,	Pat Hagan,
John Fitzpatrick,	C. Taylor Gaspe,
Toby Hart,	J. Lebreque,
F. L. Matthews,	Jacob Schoen,
A. E. Stewart,	J. R. Schierman Jr,
F. B. Thrilley,	Chas. Wirth,
George Ketzmann,	Otto Thomas,

23 jan—4 dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lots de la rue du Canal. 2me étoile

lerncy 92—1an—mer. ven. dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines.

113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQU